

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 9 avril 1893

Le 19 mars, nous avons dit ce que nous pensions de l'attitude de la *Vérité* dans cette polémique qui se poursuivait, en ce temps-là, au sujet du *Tablet*. Pour se défendre, notre confrère s'est placé sur un terrain où nous ne saurions entrer, ainsi qu'il l'a reconnu lui-même. C'était plus habile que glorieux ; il y avait surtout, dans l'espèce, beaucoup d'inconvenance.

M. Fabbé Ém. Poirier, professeur de Droit Canon au Grand Séminaire et de Musique au Petit Séminaire, fait maintenant partie du Conseil des Directeurs, où il remplace M. Fabbé H. Cimon, nommé à la cure de Saint-Alphonse.

M. Thomas Chapais (1)

Nous avons enfin un livre de M. Chapais, un très beau livre, un des meilleurs de notre littérature contemporaine, un livre comme les amis des lettres en désiraient un de lui depuis longtemps, et tel qu'ils s'en faisaient l'image à l'avance : disert, délicat, savant, éloquent surtout, indépendamment même de sa forme oratoire, car M. Chapais est naturellement éloquent, ayant reçu du ciel ce don magnifique.

M. Chapais a donc réuni en volume les discours et les conférences qu'il a prononcés ou lus en diverses circonstances entre les deux dates de 1880 et 1895. Il s'en excuse, dans un court et fort louable avant-propos, sur ce que, "lorsqu'on s'efforce de mettre en lumière de grandes figures historiques, lorsqu'on essaie d'entraîner les intelligences au culte du vrai dans l'histoire et du beau dans les lettres, quelle que soit l'habileté de la plume ou l'insuffisance de la parole, il semble qu'on ne fait pas œuvre entièrement inutile." L'auteur de

(1) *Discours et Conférences*, par Thomas Chapais.

ces "pages oratoires" ne se fait pas illusion sur leur "valeur artistique"; mais il "réclame pour elles le mérite de l'inspiration, qui, Dieu merci, est uniquement puisée aux sources chrétiennes et nationales."

Que pourrais-je dire qui résumât d'une façon plus précise l'idée générale de ce livre, et en marquât mieux le caractère et l'unité? Car ici nous sommes en présence de matières moins disparates qu'elles ne peuvent le sembler au premier regard. Ces morceaux d'éloquence sont comme autant de chapitres étendus et variés d'un même ouvrage sur l'art, la vérité et le bien, que le triple amour de l'Église, de la patrie et des lettres rapproche et fond en un tout harmonieux.

Il n'est pas inutile d'insister d'abord sur le côté chrétien des *Discours et Conférences*. M. Chapais est, dans tout le beau sens de ce nom, un enfant de l'Église. Comme cet autre orateur catholique, que la France s'honore d'avoir eu, il met sa gloire et sa fierté à revendiquer partout les droits et à suivre en toute occasion les enseignements de sa Mère. A l'heure où beaucoup raisonnent leur obéissance, où quelques-uns la marchandent, et même la refusent, où d'autres se posent en juges et en réformateurs, où la foi et le caractère s'en vont universellement, il fait plaisir de rencontrer quelqu'un qui, placé par le talent et l'éducation à la tête de ses concitoyens, pense, parle et agit selon toute l'intégrité du sens catholique. C'est beau, un homme, et en voir un seulement, disait le païen Horace, vous rend muet d'admiration. Un chrétien, c'est encore plus beau. Que dire d'un chrétien éloquent, écrivait-on récemment au sujet de l'illustre comte de Mun? Parole qu'on ne s'étonnera pas de me voir distraire au profit de M. Chapais. Parcourez son ouvrage. C'est en chrétien qu'il loue la grande œuvre de l'éducation à tous ses degrés. C'est à la lumière de la foi qu'il apprécie les événements de l'histoire générale et de celle de son pays. C'est encore sur les règles de la religion qu'il base les jugements qu'il porte des écrivains et des œuvres littéraires. Enfin cette bouche rend partout le même son : le son catholique. Telles sont les vraies bouches d'or, ou bouches d'argent, comme on voudra.

De cette religion simple et droite autant que docile et courageuse découle le caractère d'élévation, de loyauté et de fidélité qui distingue le patriotisme de M. Chapais. Comme tous les catholiques canadiens-français, M. Chapais voit dans les destinées de notre peuple une mission providentielle, celle de renouveler la vieille France dans le monde. Il proclame, de l'esprit le plus large et le plus désintéressé, les droits de l'allégeance anglaise, mais il réserve, avec émotion, l'amour de son âme à la mère patrie française. Ici la bouche parle de l'abondance du cœur, et le cri patriotique, à l'adresse de la France, ancienne et nouvelle, résonne dans ses discours, d'une façon continue, faisant comme une sorte de haute-contre au cri de la foi, que nous avons entendu tout à l'heure. M. Chapais a

le culte de la France, et voudrait le faire partager à tous. Il aime à citer ce vers de Henri de Bornier :

Tout homme a deux pays, le sien, et puis la France.

Ce qui ne l'empêche pas de flétrir l'esprit de la Révolution et les attentats de la politique sectaire, non moins que les productions de la littérature impie.

Car l'auteur des *Discours* s'attarde dans une couple de conférences à résumer l'histoire littéraire de la France à ses principales époques. Tous les connaisseurs admireront ici l'érudition, la mémoire, le bon sens, l'équité, le goût du critique et de l'homme de lettres. L'idéal de l'écrivain, pour M. Chapais, est dans une sobre et juste fusion du genre classique et du genre romantique, et cet idéal, il le trouve réalisé dans Louis Veillot. Ceux qui ont pratiqué Veillot, et qui, possédant une notion suffisante des autres auteurs, peuvent faire la comparaison, embrasseront l'avis de M. Chapais. A ajouter la conférence sur les origines de notre littérature et le rapport sur l'art de bien dire, et nous aurons la partie plus particulièrement intellectuelle et artistique de ces discours.

Et voilà le fond religieux, patriotique, littéraire, des *Discours et Conférences*.

Si l'*Oiseau-Mouche* avait, proportion gardée, les ailes aussi étendues qu'il a le bec long, je pourrais leur confier une analyse détaillée de chaque morceau oratoire. A peine puis-je dire un mot des plus remarquables.

Le discours sur la nationalité canadienne-française est un magistral exposé (44 pages) des origines, des traditions, des luttes, de la situation présente, des espoirs, comme des craintes, de notre patrie.

Le discours sur l'éducation catholique montre à quoi et à qui nous devons d'être ce que nous sommes, et ce que l'éducation sans Dieu "ferait ici si nous lui donnions accès au milieu de nous dans un jour de démeure ou d'apostasie nationale."

L'histoire de la satire et du pamphlet en France depuis le Roman de Benart (M. Chapais écrit du *Renard*) et Mathurin Régnier jusqu'à Henri Rochefort et Édouard Drumont, véritable régal littéraire, ne comprend pas moins d'une soixantaine de pages en une seule conférence, dernier écho, ou à peu près, du Cercle catholique de Québec. Notez le portrait de Paul-Louis Courrier, de Victor Hugo et de Louis Veillot.

Il se dégage un parfum enivrant des *Origines de notre littérature*, où l'on voit se succéder les journaux, les brochures, les pamphlets et les chansons de nos pères, et où nos historiens, nos poètes, nos orateurs, en particulier Étienne Parent, reçoivent l'hommage qui leur est dû.

On trouve, dans deux autres pièces d'éloquence, une poétique description du premier voyage de Colomb en Amérique, et un résumé intéressant de la politique française en 1893 : sujet qui, très actuel dans le temps, paraît déjà plus vieux que la Révolution !